

**L'Encyclique *Dilexit nos* du Pape François
sur l'Amour humain et divin du Coeur de Jésus-Christ.
Présentation et guide de lecture**

François-Marie Léthel ocd

I/ Un grand trésor pour tout le Peuple de Dieu

Avec cette Encyclique *sur l'Amour humain et Divin du Coeur de Jésus-Christ*, le Pape François nous offre un grand trésor, d'une inépuisable richesse théologique et spirituelle. Ce texte long et monumental est un exemple lumineux de la *Tradition Vivante de l'Eglise*, manifestée inséparablement par le *Magistère et les Saints*.

Dans la Tradition vivante de l'Eglise

Toujours fondée sur l'Ecriture Sainte, cette Tradition de l'Eglise ne cesse de se développer de façon harmonieuse sous l'action de l'Esprit-Saint comme l'immense "symphonie du salut" (St Irénée), sans rupture ni discontinuité tout au long de l'histoire, sans jamais cesser d'approfondir le Mystère du Christ, en y découvrant toujours de nouveaux trésors. Ainsi, saint Jean de la Croix compare le Mystère de Jésus à une mine inépuisable que les saints n'auront jamais fin d'explorer jusqu'à la fin des temps (cf *Cantique Spirituel B*, str 37,4).

Cette Encyclique est comme le couronnement du Magistère de notre Pape François, ses deux précédentes Encycliques sociales *Laudato si'* et *Fratelli tutti* trouvant leur source profonde dans l'Amour du Coeur de Jésus qui embrasse toutes les dimensions de notre humanité (n. 217). Elle met aussi en évidence sa parfaite continuité avec le Magistère des Papes de l'avant et de l'après-Concile: Léon XIII, Pie XI, Pie XII, saint Paul VI, saint Jean-Paul II et Benoît XVI, qui sont abondamment cités. On peut particulièrement remarquer la belle résonnance entre cette dernière Encyclique de François et la première de Jean-Paul II: *Redemptor Hominis*, qui commençait avec cette affirmation: "Jésus-Christ, le Rédempteur de l'Homme, est le Centre du Cosmos et de l'Histoire" (n. 1).

La Vérité qui resplendit dans l'Amour

Dans *l'Amour humain et divin du Coeur de Jésus*, c'est toute la Vérité de la foi qui resplendit, foi en Lui, le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai Homme, né de la Vierge Marie, Unique Sauveur de tous les hommes par sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. C'est le lieu où "Amour et Vérité se rencontrent" (Ps 84, 11). Dans le même sens, Benoît XVI affirmait que "la science de la foi et la science de l'Amour vont ensemble et se complètent, que la grande raison et le grand amour vont ensemble, mais que le grand amour voit plus loin que la seule raison" (*Discours du 19 mars 2011*).

Ainsi, ce très beau texte nourrit inséparablement l'intelligence et le coeur du lecteur croyant. Il est la profonde expression du coeur de notre Pape François, fruit de sa prière, de sa réflexion personnelle et de son expérience pastorale. Nous devons l'accueillir et le lire dans la prière, et aussi l'étudier attentivement, pour recentrer toute notre vie sur la Réalité la plus belle et la plus attirante qui est *l'Amour du Coeur de Jésus*. Il contient un véritable programme de renouveau pour tous les fidèles, pour les pasteurs et pour les théologiens, ouvrant des perspectives nouvelles pour la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.

La grande Théologie des Saints

Dans cette Encyclique, le Coeur de Jésus apparaît comme le centre de perspective pour toute la vie du Peuple de Dieu, le point où se rejoignent tous les grands courants théologiques et spirituels dont témoignent les saints depuis les origines jusqu'à nos jours. Ils sont très nombreux et abondamment cités dans l'Encyclique.

Ce sont successivement les *Pères* des premiers siècles (Irénée, Augustin, Basile...), les *Docteurs* médiévaux (Bernard, Bonaventure, Thomas d'Aquin...) et les très nombreux *Mystiques* qui ont illuminé l'Eglise depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours (Catherine de Sienne, Jean de la Croix, François de Sales, Jean Eudes, Vincent de Paul, Marguerite-Marie, Claude La Colombière, Charles de Foucauld, Thérèse de Lisieux, Faustine...). Ils représentent les grandes spiritualités de l'Eglise: patristique, monastique, franciscaine, dominicaine, carmélitaine, ignatienne, l'Ecole Française, etc...

Cette complémentarité des *Pères, des Docteurs et des Mystiques* est comme un "prisme" qui nous permet de mieux contempler la Lumière de l'Amour de Jésus et d'en découvrir les innombrables couleurs. Ainsi, l'Encyclique nous offre un magnifique exemple de la meilleure théologie de l'Eglise qui est cette *théologie des saints*, comme connaissance amoureuse du Mystère de Jésus, avec toujours la même grande mission "d'aimer Jésus et de le faire aimer" (Thérèse de Lisieux).

Dans cette harmonieuse polyphonie des saints, la voix dominante est celle de sainte Thérèse de Lisieux, avec le plus grand nombre de citations¹. Le Pape se réfère à l'Exhortation Apostolique *C'est la confiance* qu'il lui avait consacrée l'année précédente (n. 90). Il présentait alors comme *Docteur de la synthèse* cette jeune carmélite que saint Jean-Paul II avait déclarée Docteur de l'Eglise comme "experte en *scientia amoris* (science de l'amour)".

Le Coeur de Jésus symbole de son Amour: Importance et valeur de la théologie symbolique

La spiritualité du Coeur de Jésus intègre et valorise la *piété populaire*, tellement chère à notre Pape Argentin. Au début de son pontificat, dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, il ne craignait pas de la désigner comme *mystique populaire* et "vraie spiritualité incarnée dans la culture des simples", s'exprimant "par *la voie symbolique*, plus que par l'instrument de la raison", en la considérant comme un véritable "lieu théologique" (n. 124 et 126).

Dans la présente Encyclique, il en donne une splendide démonstration, en demandant "que personne ne se moque des expressions de ferveur croyante du peuple saint et fidèle de Dieu qui, dans sa piété populaire, cherche à consoler le Christ" (n. 160). Insistant ensuite sur sa valeur théologique, il nous interpelle vivement:

"Et j'invite chacun à se demander s'il n'y a pas davantage de rationalité, de vérité et de sagesse dans certaines manifestations de cet amour qui cherche à consoler le Seigneur que dans les froids, distants, calculés et minuscules actes d'amour dont nous sommes capables, nous qui prétendons posséder une foi plus réfléchie, plus cultivée, et plus mature" (Ibid).

De même, le Pape théologien Benoît XVI, dans sa catéchèse sur le bienheureux Jean Duns Scot (7 juillet 2010), montrait comment le *sensus fidei* des fidèles pouvait précéder et dépasser la réflexion des théologiens. Il donnait l'exemple de l'Immaculée Conception de Marie, déjà crue et vénérée par le Peuple de Dieu, alors que des théologiens saints et savants comme saint Bernard et saint Thomas d'Aquin n'arrivaient pas encore à accepter et à comprendre cette vérité. Plus tard, Duns Scot sera le premier théologien universitaire capable d'en rendre compte rationnellement.

Le Coeur de Jésus est un symbole. C'est le grand symbole de son Amour humain et divin. Dans sa lumière, l'Encyclique nous invite à redécouvrir l'importance et la richesse de la *théologie symbolique*, si présente chez les Pères de l'Eglise et chez les Mystiques et malheureusement marginalisée par la théologie universitaire qui la considère comme non-scientifique. La naissance des Universités au Moyen-âge a représenté d'une part un progrès dans l'usage systématique de la raison en théologie, avec l'instrument privilégié de la philosophie, et d'autre part un appauvrissement en réduisant la théologie à cette seule modalité rationnelle, renvoyant la mystique et la symbolique dans le domaine de la spiritualité et réduisant le symbole à la métaphore².

¹ Nous donnons tous ces textes dans l'Annexe 2. Jamais Thérèse n'avait tenu autant de place dans une Encyclique! Ce fait est d'autant plus impressionnant qu'en 1987, dix ans avant la proclamation du Doctorat de Thérèse, elle n'était pas jugée digne d'être citée une seule fois dans l'Encyclique *Redemptoris Mater*. Les références thérésiennes à Marie dans la nuit de la foi, proposées par le P. Jesus Castellano ocd, ont été refusées par les collaborateurs de Jean-Paul II.

² Le Pape cite à ce propos le beau témoignage du théologien espagnol Olegario Gonzalez de Cardedal: "Il vaut la peine d'inclure ici la réflexion d'un théologien qui reconnaît qu'« en raison de l'influence de la pensée grecque, la théologie a longtemps relégué le corps et les sentiments dans le monde du pré-humain, du sous-humain ou tentateur du véritable humain. Mais ce que la théologie n'a pas résolu en théorie a été résolu dans la pratique par la spiritualité. Celle-ci et la religiosité populaire ont maintenu vivante la relation avec les aspects somatiques, psychologiques et historiques de Jésus. Les Chemins de Croix, la dévotion aux plaies, la spiritualité du précieux sang, la dévotion au Coeur de Jésus, les pratiques eucharistiques [...]. Tout cela a suppléé aux lacunes de la théologie en nourrissant l'imagination et le cœur, l'amour et la tendresse pour le Christ, l'espérance et la mémoire, le désir et la nostalgie. La raison et la logique ont pris d'autres chemins » (n. 63)

L'exemple de la Vierge Marie dans le Mystère de l'Incarnation

La théologie symbolique est précisément la théologie du cœur, qui vient du cœur et parle au cœur. Dans le premier chapitre de l'Encyclique, le Pape nous en donne le plus bel exemple en contemplant la Vierge Marie dans l'Évangile:

"Le cœur est également capable d'unifier et d'harmoniser l'histoire personnelle, qui semble fragmentée en mille morceaux mais où tout peut avoir un sens. C'est ce que l'Évangile exprime avec Marie qui regardait avec le cœur. Elle savait dialoguer avec les expériences conservées en y réfléchissant dans son cœur, en leur donnant du temps, les méditant et les conservant intérieurement pour se souvenir. Dans l'Évangile, la meilleure expression de ce que pense le cœur est représentée par les deux passages de saint Luc qui nous disent que Marie « gardait (*syneterei*) toutes ces choses, les méditant (*syballousa*) dans son cœur » (cf. *Lc 2, 19* ; cf. *2, 51*). Le verbe *syballein* (d'où le terme "symbole") signifie méditer, unir deux choses dans son esprit, et aussi s'examiner soi-même, réfléchir, dialoguer avec soi-même. En *Lc 2, 51* *dieterai* signifie "conserver avec soin", et ce qu'elle conservait n'était pas seulement "la scène" qu'elle voyait, mais aussi ce qu'elle ne comprenait pas encore, mais qui était présent et vivant dans l'attente de tout rassembler dans son cœur" (n. 19).

Dans le dernier chapitre, le Pape parlera de nouveau du Cœur de Marie, en affirmant que "la dévotion au cœur de Marie n'entend pas affaiblir l'adoration unique due au Cœur de Jésus mais la stimuler" (n. 176). Saint Jean Eudes nous en donne un bel exemple. Le Pape nous rappelle qu'il fit la première "célébration de la fête du Cœur Adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ" (n. 113), et cela un an avant le commencement des visions de sainte Marguerite-Marie. Mais Jean Eudes avait d'abord célébré la fête du Cœur de Marie, et c'était Marie qui l'avait conduit à cette pleine découverte du Cœur de Jésus.

Le Cœur Immaculé de Marie est par excellence ce "Cœur beau et bon" (*kardia kalè kai agathè*, *Lc 8, 16*) qui accueille pleinement la Parole de Dieu sans le moindre obstacle du péché, symbolisé par les pierres et les épines. D'une façon unique, Marie a totalement ouvert son Cœur à la Parole pour qu'Elle puisse s'incarner dans son sein virginal par l'action de l'Esprit-Saint.

Ainsi, Marie a coopéré de façon unique à la plus grande "action symbolique" de Dieu qui est le Mystère de l'Incarnation, comme réunion ineffable et définitive du Verbe et de la Chair, de la Divinité et de l'Humanité, de l'Infini et du fini, du charnel et du spirituel. Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, Edith Stein (candidate au Doctorat de l'Eglise) mettait le point final à son étude sur la théologie symbolique de Denys l'Aréopagite (*Voies de la connaissance de Dieu*) en considérant Jésus Verbe Incarné comme *le Symbole Primordial*.

On peut en voir une figure dans l'action symbolique du prophète Ezéchiel réunissant dans sa main les deux morceaux de bois où il avait écrit les noms des royaumes séparés d'Israël et de Juda (*Ez 37, 15-19*). Pour saint Irénée, l'Incarnation est la merveille opérée par les "deux Mains" du Père qui sont le Fils et l'Esprit-Saint, lorsque le Père réunit la divinité et l'humanité dans la "Main" de son Fils, par l'action de l'Esprit-Saint dans la maternité virginale de Marie. En Jésus, Dieu révèle pleinement son Amour en reprenant notre humanité qui s'était séparée de Lui par le péché, selon la suggestion du diable, le *diabolos* étant celui qui accuse et divise, en mettant l'homme contre Dieu et contre son frère.

Sacrement du Corps et du Sang de Jésus, l'Eucharistie est au centre de la spiritualité du Cœur de Jésus. Denys la désignait comme "Archisymbole" (*Archisymbolon*). L'expérience des saints montre comment la spiritualité eucharistique, la spiritualité du Cœur de Jésus et la spiritualité mariale sont inséparables.

II/ Le déroulement harmonieux des cinq chapitres de l'Encyclique

L'Encyclique est remarquablement construite, dans l'articulation dynamique de ses 5 chapitres (cf le plan détaillé dans l'annexe 1). Elle commence avec un bref prologue qui en donne immédiatement le climat spirituel, celui de l'Amour infini et inconditionnel de Dieu pour nous en Jésus-Christ:

« Il nous a aimés » dit saint Paul, en parlant du Christ (*Rm 8, 37*), nous faisant découvrir que rien « ne pourra nous séparer » (*Rm 8, 39*) de son amour. Il l'affirme avec certitude car le Christ l'a dit lui-même à ses disciples : « Je vous ai aimés » (*Jn 15, 9.12*). Il a dit aussi : « Je vous appelle amis » (*Jn 15, 15*). Son cœur ouvert nous précède et nous attend inconditionnellement, sans exiger de préalable pour nous aimer et nous offrir son amitié : « Il nous a aimés le premier » (*1 Jn 4, 19*). Grâce à Jésus, « nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (*1 Jn 4, 16*). (n. 1)

1. Intitulé *L'importance du Coeur*, le premier chapitre nous offre une profonde réflexion sur le symbole du coeur, souvent oublié ou dévalorisé aujourd'hui. Il faut en citer les premiers mots: "On utilise souvent le symbole du coeur pour parler de l'amour de Jésus-Christ. Certains se demandent si cela a encore un sens aujourd'hui" (n. 2). Pour montrer la valeur et l'actualité de ce symbole, le Pape nous offre une réflexion de type philosophique en reprenant des notes inédites de son ami, le P. Diego Fares, jésuite argentin récemment décédé (note 1).

La lecture de ce premier chapitre risque d'être difficile pour beaucoup de lecteurs qui ne sont pas habitués à ce type de réflexion. Ils peuvent se contenter de le survoler en retenant simplement deux paragraphes magnifiques, celui qui concerne le Coeur de Marie (n. 19), que nous avons cité précédemment et celui qui offre l'exemple du saint cardinal Newman:

"Saint John Henry Newman a pris pour devise la phrase « *Cor ad cor loquitur* », parce qu'au-delà de toute dialectique, le Seigneur nous sauve en parlant à nos coeurs à partir de son Sacré-Coeur. Cette même logique faisait que pour lui, grand penseur, le lieu de la rencontre la plus profonde, avec lui-même et avec le Seigneur, n'était pas la lecture ou la réflexion, mais le dialogue priant, coeur à coeur avec le Christ vivant et présent. C'est pourquoi Newman a trouvé dans l'Eucharistie le Coeur de Jésus-Christ vivant, capable de libérer, de donner un sens à chaque instant et de répandre en l'homme une paix véritable: « Ô très Sacré, très aimant Coeur de Jésus, tu es caché dans la Sainte Eucharistie et tu bats toujours pour nous. [...] Je t'adore donc avec amour et crainte, avec une affection fervente et une volonté soumise et résolue. Ô mon Dieu, quand tu condescends à me permettre de te recevoir, de te manger et de te boire, et à faire de moi pour un moment ta demeure, oh ! fais battre mon coeur à l'unisson du tien. Purifie-le de tout ce qui est terrestre, fier et sensuel, de tout ce qui est dur et cruel, de toute atonie, de tout désordre, de toute perversité. Remplis-le de ta présence, afin que ni les événements de la journée, ni les circonstances du temps présent n'aient le pouvoir de le troubler ; mais que, dans ton amour et dans ta crainte, il puisse trouver la paix ». (n. 26).

Ce texte admirable d'un "grand penseur" qui était un saint nous offre déjà toute la lumière sur la plus profonde spiritualité du Coeur de Jésus vécue dans l'Eucharistie.

2. Le Coeur de Jésus, qui nous est intimement donné dans la Communion Eucharistique, nous est pleinement révélé dans l'Évangile. C'est le sens du chapitre 2, intitulé: *Des gestes et des paroles d'Amour*. Ici, le Pape François nous offre un très bel exemple de cette lecture réaliste de l'Évangile dont témoignent les saints. Dans tous les textes des 4 Évangiles, à travers les gestes, les regards et les paroles de Jésus, c'est l'Amour infini de son Coeur qui nous est révélé. Par ses plus grands dons qui sont la foi, l'espérance et la charité, l'Esprit-Saint nous fait véritablement entrer dans la Profondeur du Coeur de Jésus, en sorte que nous pouvons dire avec saint Paul que "nous avons la pensée du Christ" (1 Cor 2, 16).

Le dernier paragraphe introduit les chapitres suivants qui vont manifester de façon exemplaire le lien entre *l'Écriture et la Tradition vivante de l'Église*, cette continuelle résonnance de la Parole de Dieu dans le Coeur de l'Église, cet incessant "coeur à coeur" entre Jésus et son Église: "Après avoir contemplé le Christ, ce que ses gestes et ses paroles laissent entrevoir de son coeur, rappelons maintenant comment l'Église réfléchit sur le saint mystère du Coeur du Seigneur" (n. 47).

3. Intitulé *Voici le Coeur qui a tant aimé*, le chapitre 3 est véritablement le chapitre central de l'Encyclique. C'est une lumineuse synthèse de la grande christologie de l'Église dont témoignent le Magistère et les Saints. A travers le symbole du Coeur de Jésus, symbole de son Amour humain et divin, c'est tout son Mystère qui resplendit comme vrai Dieu et vrai Homme. C'est le *christocentrisme trinitaire* du Symbole de Nicée-Constantinople que nous proclamons dans l'Eucharistie du Dimanche, où Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint (cf n. 70-77).

La spiritualité du Coeur de Jésus comporte avant tout l'adoration de sa Personne de Fils Incarné, en sa Divinité et son Humanité, en son âme et en son corps, ce corps que nous adorons dans l'Hostie consacrée, là où il est réellement présent. La communion et l'adoration eucharistique sont des composantes essentielles de l'authentique spiritualité du Coeur de Jésus.

En seconde place vient la vénération de son image, l'image de Jésus nous montrant et nous offrant son Coeur, en précisant toujours que cette vénération n'est pas adoration. C'est l'authentique doctrine de l'Image (o Icône) qui oriente le regard du fidèle vers la Personne adorable du Seigneur, en excluant toute forme d'idolâtrie. Cette doctrine a été définie par l'Église contre l'hérésie iconoclaste. L'image du Sacré-Coeur peut être représentée de diverses manières, peinte ou sculptée, sans isoler le Coeur, mais en le représentant dans l'ensemble de son Corps, spécialement son visage, sa Sainte Face (cf note 33).

Comme symbole corporel, le symbole du coeur de Jésus évoque la vérité de l'Incarnation, de son Saint Corps qui est animé d'une âme spirituelle et dans lequel "habite toute la plénitude de la Divinité" (cf Col 2, 9). Ainsi, il est le symbole d'un "triple amour":

"Dans l'image du Cœur du Seigneur un triple amour est en effet représenté et nous éblouit. Tout d'abord, l'amour divin infini qui se trouve dans le Christ. Mais nous pensons aussi à la dimension spirituelle de l'humanité du Seigneur. De ce point de vue, le cœur est « le symbole de cette ardente charité qui, infuse dans le Christ, anime sa volonté humaine ». Enfin, il est « le symbole de son amour sensible » (n. 65).

Cette doctrine a été admirablement développée par saint Jean Eudes (candidat au Doctorat de l'Eglise) dans sa dernière grande oeuvre: *Le Coeur admirable*. Pour lui, le symbole du Coeur de Jésus signifie inséparablement son Coeur Corporel, son Coeur Spirituel et son Coeur Divin, embrassant toutes les dimensions de son Humanité et de sa Divinité.

A la fin de ce chapitre et pour introduire les suivants, le Pape nomme sainte Thérèse de Lisieux en se référant à sa précédente Exhortation Apostolique *C'est la Confiance*: "Devant le Cœur du Christ il est possible de revenir à la synthèse incarnée de l'Évangile et de vivre ce que je proposais il y a peu, en rappelant la chère sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" (n. 90).

C'est dans cette lumière qu'il présente le thème des deux derniers chapitres: "Dans les chapitres suivants, nous allons souligner deux aspects fondamentaux que la dévotion au Sacré-Cœur doit réunir aujourd'hui pour continuer à nous nourrir et à nous rapprocher de l'Évangile: l'expérience spirituelle personnelle et l'engagement communautaire et missionnaire" (n. 91).

4. Intitulé *L'Amour qui donne à boire*, le long chapitre 4 retourne à la Source de l'Écriture Sainte, Ancien et Nouveau Testament, en se concentrant particulièrement sur le dernier événement de la Passion de Jésus raconté par saint Jean: Le Côté transpercé de Jésus sur la Croix d'où jaillissent le sang et l'eau (cf Jn 19, 33-34).

Son Côté reste ouvert après la Résurrection et la blessure cachée de son Coeur reste toujours l'inépuisable source du salut pour tous les hommes, le lieu de la naissance continue de l'Eglise son Epouse. Le mot féminin *pleura* employé par saint Jean désigne inséparablement la côte et le côté, et c'est le mot employé par la traduction grecque des Septante dans le récit symbolique de la création d'Eve à partir de la côte ou du côté d'Adam (cf Gn 2, 21-22). A la suite des Pères Grecs, sainte Catherine de Sienne n'a cessé de contempler ce mystère de l'Eglise Epouse de Jésus, incorporée dans la "caverne de son Côté", purifiée dans son Sang et enflammée par l'Amour Infini de son Coeur. Docteur de l'Eglise, Catherine nous offre une extraordinaire théologie symbolique du Corps et du Sang de Jésus.

Présentant les "Résonances de la Parole de Dieu dans l'histoire" (n. 102-108), l'Encyclique nous offre une belle synthèse du développement de la spiritualité du Coeur de Jésus, depuis les premiers Pères de l'Eglise jusqu'à nos jours.

Après avoir mentionné les figures importantes de sainte Catherine de Sienne (n. 111) et de saint Jean Eudes (n. 113), le Pape met surtout en lumière le nouveau et immense développement de cette spiritualité du Coeur de Jésus à partir du XVIIème siècle, avec de l'enseignement de saint François de Sales (n. 114s) et l'expérience Mystique de sainte Marguerite Marie Alacoque (n. 119s) religieuse de la Visitation, Ordre fondé par saint François de Sales. Avec saint Claude La Colombière (n 125s), cette "nouvelle déclaration d'amour" qu'est l'expérience de Sainte Marguerite Marie aura une grande résonance dans la Compagnie de Jésus (n. 143s).

Au terme de ce parcours, saint Charles de Foucauld et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sont présentés comme les grands représentants de cette spiritualité pour l'Eglise et le monde d'aujourd'hui (n. 129-142).

A la fin de ce chapitre, le Pape reprend les thèmes traditionnels de *la Consolation du Coeur de Jésus et de la Compenction de notre coeur* (n. 151-163), en montrant que ce ne sont pas de pieuses exagérations sentimentales, mais de profondes vérités de vie spirituelle, solidement fondées du point de vue théologique, l'Eglise de la terre étant toujours intimement présentes aux grands événements du salut que sont la Passion, la mort et la Résurrection de Jésus.

Le Coeur de Jésus dans sa Passion a été blessé par tous nos péchés, et il a été consolé par tous nos actes d'amour envers lui et le prochain souffrant. Le croyant qui contemple avec amour Jésus Crucifié voit en même temps son Amour infini pour nous et l'immensité de sa souffrance causée par notre péché. Telle fut la fondamentale expérience des premiers convertis de la Pentecôte, après les dernières paroles de l'Apôtre Pierre:

"Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié". En entendant cela, ils eurent le coeur transpercé (*cumpuncti sunt corde*, Ac 2, 36-37)".

Notre Pape François développe ce thème dans des paragraphes d'une grande beauté:

"La blessure du côté d'où jaillit l'eau vive est encore ouverte chez le Christ ressuscité. Cette large blessure faite par la lance, ainsi que les blessures de la couronne d'épines qui apparaissent souvent dans les représentations du Sacré-Coeur, sont inséparables de cette dévotion. Nous contemplons en elles l'amour de Jésus-Christ qui fut capable de se donner jusqu'au bout. Le coeur du Ressuscité conserve ces signes du don total qui entraîna une intense souffrance pour nous. Il est donc en quelque sorte inévitable que le croyant veuille réagir non seulement à ce grand amour, mais aussi à la douleur que le Christ a accepté d'endurer pour tant d'amour.

Il vaut la peine de mentionner cette expression de l'expérience spirituelle qui s'est développée autour du Coeur du Christ : le désir intérieur de Le consoler. Je n'aborderai pas ici la pratique de la "réparation" que je considère mieux placée dans le contexte de la dimension sociale de cette dévotion et que je développerai dans le chapitre suivant. Pour l'instant, je voudrais seulement me concentrer sur ce désir qui apparaît souvent dans le coeur du croyant amoureux lorsqu'il contemple le mystère de la Passion du Christ et qu'il la vit comme un mystère, non pas seulement rappelé mais, par grâce rendu présent, ou mieux, nous rendant mystiquement présents à ce moment rédempteur. Comment ne pas vouloir consoler le Bien-aimé, s'Il est le plus important?" (n. 151-152).

Alors que la réparation sera considérée dans sa dimension sociale, la consolation et la componction sont considérées dans la dimension personnelle, dans la relation d'amour la plus intime entre le fidèle et Jésus dans sa Passion. Dans les paragraphes suivants, le Pape en donne la justification théologique en citant Pie XI (n. 153) et saint Thomas d'Aquin (n. 154 note 157).

Tous les saints ont partagé la certitude de saint Paul: "Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Ga 2, 20), la certitude d'avoir été connu et aimé personnellement par Jésus lorsque dans sa Passion il donnait sa vie pour nous sauver. Dans son Exhortation Apostolique *C'est la confiance* (n. 33), le Pape citait les expressions les plus fortes de Thérèse de Lisieux exprimant sa certitude d'avoir toujours été connue et aimée personnellement par Jésus dans son Enfance comme dans sa Passion³.

Cette expérience personnelle et intime du "coeur à coeur" avec Jésus, expérience amoureuse, joyeuse et douloureuse, exclut toute forme de dolorisme culpabilisant, de même qu'elle exclut tout intimisme égoïste. Elle est la source d'un amour illimité pour le prochain. Ainsi le dernier paragraphe introduit le chapitre suivant: "Cela nous invite à chercher à approfondir la dimension communautaire, sociale et missionnaire de toute dévotion authentique au Coeur du Christ. En même temps que le Coeur du Christ nous conduit au Père, il nous envoie vers nos frères" (n. 163).

5. Le cinquième et dernier chapitre est comme le couronnement de l'Encyclique. Il est intitulé *Amour pour amour*, une expression employée par de nombreux saints et saintes, comme sainte Catherine de Sienne, sainte Marguerite-Marie, Sainte Thérèse de Lisieux. C'est la réponse à l'Amour de Jésus, à sa "soif d'amour" exprimée par Lui sur la Croix (cf Jn 19, 28), par la pratique de la charité envers Lui et le prochain, dans la communion vivante avec son Coeur qui est la source du plus grand amour envers nos frères. Si le Christ Ressuscité ne meurt plus et ne souffre plus (cf Rm 6, 9), il continue cependant de vivre sa Passion dans les membres de son Corps Mystique, en s'identifiant aux plus souffrants (cf Mt 25, 31-46).

Dans cette lumière, le Pape montre comment "ce lien entre dévotion au Coeur de Jésus et engagement envers les frères traverse l'histoire de la spiritualité chrétienne", en considérant "quelques résonnances dans l'histoire de la spiritualité" (n. 172), en se référant toujours au témoignage des Saints.

C'est là qu'il reprend de façon ample et originale le grand thème de *la réparation au Coeur de Jésus* (n. 181-204), en insistant sur sa dimension sociale, communautaire et missionnaire. La réparation qui consiste à "construire sur les ruines" (n. 181) est comme un "prolongement pour le Coeur du Christ" (n. 191s). Il en propose la plus belle formulation dans l'*Offrande à l'Amour Miséricordieux* de sainte Thérèse de Lisieux (n. 195-199).

Lisieux, 1^{er} décembre 2024
Premier dimanche de l'Avent

³ Saint Thomas en donne la meilleure justification théologique en affirmant que Jésus, dès le premier instant de l'Incarnation, avait toujours dans son âme humaine la vision de Dieu face-à-face. Ainsi, il pouvait voir et aimer personnellement tout être humain, en voyant aussi son péché dont il se chargeait si douloureusement dans sa Passion.

**LETTRE ENCYCLIQUE *DILEXIT NOS* DU PAPE FRANÇOIS
SUR L'AMOUR HUMAIN ET DIVIN DU CŒUR DE JÉSUS-CHRIST**

« Il nous a aimés » [1]

I. L'IMPORTANCE DU COEUR [2]

Quelle compréhension avons-nous du “coeur” ? [3-8]

Revenir au coeur [9-16]

Le coeur qui assemble les fragments [17-23]

Le feu [24-27]

Le monde peut changer à partir du coeur [28-31]

II. DES GESTES -ET DES PAROLES D'AMOUR [32]

Des gestes qui reflètent le coeur [33-38] .

Le regard [39-42]

Les paroles [43-47]

III. VOICI LE COEUR QUI A TANT AIMÉ [48]

L'adoration du Christ [49-51]

La vénération de son image [52-58]

Un amour sensible [59-63]

Un triple amour [64-69]

Perspectives trinitaires [70-77]

Expressions magistérielles récentes [78-81]

Approfondissement et actualité [82-91]

IV. L'AMOUR QUI DONNE À BOIRE [92]

Soif de l'amour de Dieu [93-101]

Résonances de la Parole dans l'histoire [102-108]

La diffusion de la dévotion au Coeur du Christ [109-113]

Saint François de Sales [114-118]

Une nouvelle déclaration d'amour [119-124]

Saint Claude La Colombière [125-128]

Saint Charles de Foucauld et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus [129]

Jésus Caritas [130-132]

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus [133-142]

Résonances dans la Compagnie de Jésus [143-147]

Un long courant de vie intérieure [148-150]

La dévotion de la consolation [151]

Avec Lui sur la Croix [152-153]

Les raisons du coeur [154-157]

La Componction [158-160]

Consolés pour consoler [161-163]

V. AMOUR POUR AMOUR [164]

Une plainte et une requête [165-166]

Prolonger son amour chez les frères [167-171]

Quelques résonances dans l'histoire de la Spiritualité [172]

Etre une source pour les autres [173-176]

Fraternité et mystique [177-180]

La réparation: Construire sur les ruines [181]

Sens social de la réparation au Coeur du Christ [182-184]

Réparer les coeurs blessés [185-186]

La beauté de demander pardon [187-190]

La réparation : Un prolongement pour le Coeur du Christ [191-194]

L'offrande à l'Amour [195-199]

Intégrité et harmonie [200-204]

Rendre le monde amoureux [205-211]

En communion de service [212-216]

CONCLUSION [217-220]

**La place de sainte Thérèse de Lisieux
dans l'Encyclique *Dilexit nos* du Pape François**

III. Voici le Cœur qui a tant aimé

90. Devant le Cœur du Christ il est possible de revenir à la synthèse incarnée de l'Évangile et de vivre ce que je proposais il y a peu, en rappelant la chère sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « L'attitude la plus appropriée est de placer la confiance du cœur hors de soi-même, en la miséricorde infinie d'un Dieu qui aime sans limites et qui a tout donné sur la Croix de Jésus-Christ » (Exhortation Apostolique *C'est la confiance*, n. 20). Elle a vécu cela intensément parce qu'elle avait découvert dans le cœur du Christ que Dieu est amour : « À moi Il a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines » (Ms A, 83v). C'est pourquoi la prière la plus populaire, adressée comme une flèche au Cœur du Christ, dit simplement : « J'ai confiance en toi » (Ste Faustine Kowalska). Aucune autre parole n'est nécessaire.

91. Dans les chapitres suivants, nous allons souligner deux aspects fondamentaux que la dévotion au Sacré-Cœur doit réunir aujourd'hui pour continuer à nous nourrir et à nous rapprocher de l'Évangile : l'expérience spirituelle personnelle et l'engagement communautaire et missionnaire.

IV. L'Amour qui donne à boire

133. Comme saint Charles de Foucauld, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a respiré l'immense dévotion qui inonda la France au XIX^{ème} siècle. L'abbé Pichon, considéré comme un grand apôtre du Sacré-Cœur, était le directeur spirituel de sa famille. Une des sœurs de Thérèse prit comme nom de religion "Marie du Sacré-Cœur" et le monastère dans lequel la sainte entra était voué au Sacré-Cœur. Cependant, sa dévotion prit certaines caractéristiques propres, au-delà des formes dans lesquelles elle s'exprimait à l'époque.

134. À quinze ans, elle trouva une manière de résumer sa relation avec Jésus : « Celui dont le cœur battait à l'unisson du mien » (LT 67). Deux ans plus tard, lorsqu'on lui parla d'un cœur couronné d'épines, elle écrivit dans une lettre : « Tu sais, moi je ne vois pas le Sacré-Cœur comme tout le monde, je pense que le cœur de mon époux est à moi seule, comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de le contempler un jour face à face » (LT 122 à Céline).

135. Dans une poésie, elle exprime le sens de sa dévotion, faite plus d'amitié et de confiance que de sécurité dans ses propres sacrifices :

« J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse
Restant mon appui sans aucun retour
Aimant tout en moi, même ma faiblesse...
Ne me quittant pas, la nuit et le jour. [...]
Il me faut un Dieu prenant ma nature
Devenant mon frère et pouvant souffrir ! [...]
Ah ! je le sais bien, toutes nos justices
N'ont devant tes yeux aucune valeur [...].
Et moi je choisis pour mon purgatoire
Ton Amour brûlant, ô Cœur de mon Dieu » (PN 23 *Au Sacré-Coeur de Jésus*)

136. Le texte le plus important pour comprendre le sens de sa dévotion au Cœur du Christ est sans doute la lettre qu'elle écrivit, trois mois avant sa mort, à son ami Maurice Bellière : « Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois ; je sens que son cœur a compris les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus, et que toute pécheresse qu'elle est ce Cœur d'amour est non seulement disposé à lui pardonner, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation. Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour » (LT 247).

137. Les esprits moralisateurs, qui prétendent garder le contrôle de la miséricorde et de la grâce, diraient qu'elle pouvait écrire cela parce qu'elle était une sainte, mais qu'une pécheresse ne l'aurait pas pu. Ce faisant, ils privent la spiritualité de Thérèse de sa belle nouveauté qui reflète le cœur de l'Évangile. Il est malheureusement devenu courant, dans certains cercles chrétiens, d'essayer d'enfermer l'Esprit Saint dans un

schéma qui leur permet de tout superviser. Mais ce sage Docteur de l'Église les fait taire et contredit directement cette interprétation réductrice par ces mots très clairs : « Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent » (*Derniers Entretiens. Carnet Jaune* 11 juillet 1897).

138. Elle répond longuement à sœur Marie qui la louait pour son amour généreux pour Dieu, amour disposé au martyre, dans une lettre qui constitue l'un des grands jalons de l'histoire de la spiritualité. Cette page devrait être lue mille fois pour sa profondeur, sa clarté et sa beauté. Thérèse aide sa sœur "du Sacré-Cœur" à ne pas centrer cette dévotion sur un aspect doloriste, certains ayant compris la réparation comme une sorte de primat des sacrifices ou des observances austères. Au contraire, elle la résume dans la confiance qui est l'offrande la plus agréable au Cœur du Christ : « Mes désirs du martyre ne sont rien, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon cœur. Ce sont, à vrai dire, les richesses spirituelles qui rendent injuste, lorsqu'on s'y repose avec complaisance et que l'on croit qu'ils sont quelque chose de grand. [...] Ce qui lui plaît, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor. [...] Si vous désirez sentir de la joie avoir de l'attrait pour la souffrance, c'est votre consolation que vous cherchez [...]. Comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant. [...] Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour » (LT 197) [En note: " Cela ne veut pas dire que Thérèse n'a pas offert des sacrifices, ses douleurs et ses angoisses pour s'associer à la souffrance du Christ, mais lorsqu'elle a voulu entrer dans le vif du sujet, elle a veillé à ne pas donner à ces offrandes une importance qu'elles n'avaient pas"].

139. Il est possible de voir dans nombre de ses textes sa lutte contre des formes de spiritualité trop centrées sur l'effort humain, sur le mérite propre, sur l'offrande de sacrifices, sur certaines observances pour "gagner le ciel". Pour elle, « le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir » (LT 142). Relisons quelques textes très significatifs où elle insiste sur cette voie qui est un moyen simple et rapide de gagner le Seigneur par le cœur.

140. Elle écrit à sa sœur Léonie : « Je t'assure que le Bon Dieu est bien meilleur que tu le crois. Il se contente d'un regard, d'un soupir d'amour... Pour moi je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parce que j'ai compris qu'il n'y a qu'à prendre Jésus par le Cœur... Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère [...] s'il vient lui tendre ses petits bras en souriant et disant : "Embrasse-moi, je ne recommencerais plus". Est-ce que sa mère pourra ne pas le presser contre son cœur avec tendresse et oublier ses malices enfantines ?... Cependant elle sait bien que son cher petit recommencera à la prochaine occasion, mais cela ne fait rien, s'il la prend encore par le cœur jamais il ne sera puni » (LT 142).

141. Dans une lettre à l'abbé Roulland elle dit : « Ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le cœur et je prends l'Écriture Sainte. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu » (LT 226).

142. Et s'adressant à l'abbé Bellière à propos d'un père de famille elle dit : « Je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes, mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur » (LT 258).

V. Amour pour Amour

L'offrande à l'Amour

195. Pour mieux réfléchir à ce mystère, nous sommes à nouveau aidés par la spiritualité lumineuse de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle savait que certaines personnes avaient développé une forme extrême de réparation, avec la bonne volonté de se donner pour les autres, qui consistait à s'offrir comme une sorte de "paratonnerre" pour que la justice divine s'accomplisse : « Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables » (Ms A, 84r). Mais, si admirable que soit cette offrande, elle n'en était pas très convaincue : « J'étais loin de me sentir portée

à la faire » (Ibid). Cette insistance sur la justice divine conduit finalement à penser que le sacrifice du Christ est incomplet ou partiellement efficace, ou que sa miséricorde n'est pas assez grande.

196. Avec son intuition spirituelle, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus découvre qu'il existe une autre façon de s'offrir selon laquelle il n'est pas nécessaire de satisfaire la justice divine mais de permettre à l'amour infini du Seigneur de se répandre sans entrave : « Ô mon Dieu, votre amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocauste à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinie tendresse qui sont en vous » (Ibid).

197. Il n'y a rien à ajouter à l'unique sacrifice rédempteur du Christ, mais il est vrai que le refus de notre liberté ne permet pas au Cœur du Christ de répandre ses « flots de tendresse infinie » dans le monde. Et cela parce que le Seigneur lui-même veut respecter cette possibilité. Cela troublait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus plus que la justice divine car, pour elle, la justice ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'amour. Nous avons vu qu'elle adorait toutes les perfections divines au travers de la miséricorde, et qu'elle les voyait ainsi transfigurées, rayonnantes d'amour. Elle disait : « La Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour » (Ms A, 83r).

198. C'est ainsi que naît son acte d'offrande, non pas à la justice divine, mais à l'Amour miséricordieux : « Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont enfermés en vous, et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour » (*Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu*). Il est important de noter qu'il ne s'agit pas seulement, par une confiance totale, de permettre au Cœur du Christ de répandre la beauté de son amour dans son cœur, mais aussi de faire en sorte qu'il rejoigne les autres et transforme le monde à travers sa vie : « Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour. [...] Ainsi mon rêve sera réalisé » (Ms B, 3v). Les deux aspects sont indissociables.

199. Le Seigneur accepta son offrande. Elle exprimera un peu plus tard son amour intense pour les autres et soutiendra qu'il provient du Cœur du Christ qui se prolonge à travers elle. C'est ainsi qu'elle écrira à Sœur Léonie : « Je t'aime mille fois plus tendrement que ne s'aiment des sœurs ordinaires, puisque je puis t'aimer avec le Cœur de notre Céleste Époux » (LT 186)). Et quelque temps après, elle écrira à Maurice Bellière : « Ah ! Que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'Il attend de vous » (LT 258).

Intégrité et harmonie

200. Sœurs et frères, je propose que nous développons cette forme de réparation qui consiste, en définitive, à offrir au Cœur du Christ une nouvelle possibilité de répandre en ce monde les flammes de son ardente tendresse. S'il est vrai que la réparation implique le désir de compenser les outrages commis contre l'Amour incréé par les oublis ou les offenses, le chemin le plus approprié est que notre amour donne au Seigneur une possibilité de s'étendre en échange de toutes ces fois où il a été rejeté ou nié. Cela se produit en allant au-delà de la simple "consolation" au Christ dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, et se traduit par des actes d'amour fraternel par lesquels nous guérissons les blessures de l'Église et du monde. De cette manière, nous offrons de nouvelles expressions de la puissance restauratrice du Cœur du Christ.

201. Les renoncements et les souffrances qu'exigent ces actes d'amour pour le prochain nous unissent à la Passion du Christ et, en souffrant avec le Christ en « cette crucifixion mystique dont parle l'Apôtre, nous recevons les fruits plus abondants de propitiation et d'expiation, pour nous et pour les autres » (Pie XI, Enc. *Miserentissimus Redemptor*). Seul le Christ nous sauve par le don de Lui-même sur la Croix, seul il rachète car « Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (*1 Tm 2, 5-6*). La réparation que nous offrons est une participation que nous acceptons librement à son amour rédempteur et à son unique sacrifice. Ainsi, nous complétons dans notre chair « ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église » (*Col 1, 24*) et c'est le Christ lui-même qui prolonge à travers nous les effets de son don total d'amour.